



L'atelier Internet vous souhaite de bonnes vacances

Le rendez-vous

**Texte collectif de l'atelier Internet du CLEC
Aout 2025**

Lucas sortit la feuille pliée en quatre de sa poche, la déplia et lut.

**« À la promotion 2000,
Rendez-vous ce jeudi 20 heures
au Grand Café du Centre.
Passez par derrière, la porte sera ouverte,
entrez, installez-vous. »**



C'était la énième fois qu'il lisait cette lettre reçue deux jours auparavant et qu'il connaissait par cœur. Une lettre bien étrange car il ne se souvenait pas de son appartenance à une quelconque promotion. Comme il n'y avait même pas le nom de l'expéditeur, il aurait dû se méfier. Mais intrigué et curieux tout à la fois, il était venu au rendez-vous.

Il était vingt heures passées, il n'y avait toujours personne d'autre que lui dans cette grande salle silencieuse sans fenêtre, aux murs nus, éclairée par un lustre à six chandelles. Aucun meuble sauf, au milieu, une longue table ovale avec neuf chaises en bois autour. Nous ne serons que neuf ? Mais où sont les autres ? songeait-il. Ah... quelqu'un...

Mireille Gras

Lucas se redressa sur sa chaise pour faire bonne figure. Fausse alerte : il s'agissait simplement du serveur qui venait s'enquérir de sa commande. Le tictac d'une horloge qu'il n'avait pas remarquée en entrant le rendit encore plus nerveux et dubitatif. Il fouilla au plus profond de sa mémoire afin d'en faire ressortir des souvenirs.

Ah, l'an 2000 et ce changement de siècle avec le fameux bogue dont tout le monde parlait, que tout le monde craignait, mais qui finalement s'était révélé n'être qu'un pétard mouillé ! Cette année-là, il avait déjà quitté l'école depuis quelques années et travaillait comme maitre-nageur à la piscine communale. C'est d'ailleurs là précisément qu'il avait rencontré, à cette époque, celle qui allait devenir son épouse. Depuis lors, Justine lui avait donné un merveilleux fils. Il se souvint de leur première escapade amoureuse : un séjour cinq étoiles dans le majestueux hôtel Thermae Palace, de style Art Déco, à Ostende. Un bruit de pas le tira de ses rêveries.



Johnny Lejeune

Des pas feutrés et une apparition sortie de l'obscurité : un personnage vêtu d'une sorte de bure noire dont Lucas ne distinguait que la silhouette. Il s'immobilisa soudain à la lumière, sa calotte pointue retomba laissant deviner de petits yeux, un visage émacié et une barbe noire, fournie. Pointant l'index droit, il s'adressa à Lucas d'une voix étrangement grave :



— Tu ne me connais pas, je suis Gontran et je devine que tu es Lucas. Tu ignores le motif de ta présence en ce lieu mais tu as remarqué qu'il y a neuf chaises. Je vais m'asseoir près de toi et lorsque les sept autres chaises seront occupées, tu comprendras le motif de cette réunion.

Lucas tenta d'éloigner discrètement sa chaise de son voisin mais il constata qu'elle était étrangement lourde et ne put la déplacer. L'inconnu se tourna vers lui et un rire énigmatique lui fit comprendre qu'il se trouvait à sa merci.

Un couple pénétra soudain en chantant dans la grande salle. Apercevant le personnage énigmatique, il se figea.

Alain Lecourt

La femme, de belle allure, chevelure rousse, portait des lunettes rehaussées d'une jolie monture verte ; elle sembla se raidir et s'appuya sur son compagnon qui, s'étant repris, s'avança en lançant :

— Cela fait bien longtemps ! Je ne m'attendais pas à vous trouver ici, Gontran !

Cependant, il se garda bien de lui serrer la main et il se plaça, avec sa compagne, de l'autre côté de Lucas, lequel avait l'impression de connaître cette femme sans parvenir à mettre un nom sur son visage ni à se rappeler où il aurait pu la rencontrer. Quant à celui qui l'accompagnait, il était certain de ne l'avoir jamais vu. Ils se saluèrent, un peu gênés, et le couple échangea quelques mots à voix basse. L'atmosphère était tendue, rien de convivial, jusqu'à ce que trois jeunes femmes franchissent le seuil de la porte en riant. Elles se tournèrent vers les deux derniers arrivants et laissèrent éclater leur joie :



— Martin et Nathalie ! Vous n'avez guère changé, cela fait plaisir de vous revoir !

Ils se levèrent pour embrasser les arrivantes, tandis que Lucas se demandait ce qu'il pouvait bien faire là. Quant à l'homme à la bure il demeurerait muet, un sourire sarcastique au bord des lèvres.

Maryse Destrem

La huitième personne à entrer fut une femme entre deux âges, ni trop jeune ni trop vieille, mais qui surprenait dans cet endroit. Nathalie se tourna vers son mari et lui murmura :

— C'est qui cette évaporée ? Avec tous les bijoux clinquants qu'elle exhibe, on dirait un arbre de Noël !

Nathalie pensa que la femme entre deux âges l'avait entendue car cette dernière se tourna vers elle et se présenta.



— Je suis Régine, j'ai reçu une lettre étrange et je pensais que c'était une invitation surprise du café polyglotte. Et quand je vois monsieur, dit-elle en montrant Gontran, j'ai bien peur que ce soit une soirée déguisée, alors que je ne suis pas en tenue. J'espère que vous voudrez bien me pardonner. Elle se tut. Suite à sa remarque le silence se fit lourd dans la pièce. Le tictac de la pendule sembla s'être renforcé. Elle ajouta :

— J'ai l'impression que je vous connais mais c'était il y a si longtemps.

Peut-être voudriez-vous bien me dire ce que nous faisons là ?

C'est alors qu'on entendit...

Christiane Verset-Moingeon



... un coup de tonnerre, suivi d'un second.

« Tiens, pensa Lucas, voilà l'orage, pas étonnant. L'atmosphère a été bien lourde durant la journée. » Il ne put s'empêcher d'établir un parallèle avec l'ambiance, pesante elle aussi, qui régnait dans cette salle. Pour se rassurer, il s'imagina tous les scénarios, surtout les plus cocasses, qui pourraient expliquer leur présence en ces lieux. Il jeta un bref regard à la pendule, elle marquait 20 heures 30. C'est alors qu'entra la neuvième personne, la dernière. Tous les yeux se

braquèrent sur elle et virent une silhouette féminine, gracieuse, mais dont le visage, caché par la semi-obscurité, n'apparaissait pas clairement. Elle s'assit au bout de la table, à l'opposé de Lucas et de Gontran.

— Nous vous attendions, chère amie ! dit ce dernier en souriant.

La personne leva alors son visage en direction de l'assistance. Lucas crut défaillir. Il se pinça, croyant être dans un mauvais rêve. Mais non, il ne rêvait pas : c'était bien Justine, « sa » Justine !

Jean-François Ameele

Et soudain il comprit tout. Le meurtre à la piscine. On n'avait jamais trouvé le coupable, mais tous, ils s'étaient retrouvés dans des salles d'interrogatoire. Agnès, Yaël et Célia, les trois aquarines, ces nageuses de natation synchronisée, devenues de belles jeunes



filles, et leur monitrice qu'on avait nommée ici Nathalie mais qui se faisait appeler alors Carlita, étaient les dernières à avoir vu la victime en vie. Celle qui prétendait s'appeler Régine mais dont Lucas aurait juré qu'elle se prénommait Mireille, était la maquilleuse, une extra venue faire des essais avant la compétition du weekend suivant. C'est elle qui avait trouvé le corps dans le bassin à remous. Lui-même avait appelé les secours, et patienté jusqu'à ce que la police arrive, sur les gradins, avec sa tendre

Justine venue le chercher ce soir-là. Il n'avait jamais rencontré le compagnon de Carlita (ou Nathalie ?), ce Martin un peu falot à côté de la belle rousse, ni encore moins cet inquiétant Gontran qui semblait tous les connaître sans que Lucas sache qui il était.

Marie-Noëlle Rouanet

Un troisième coup de tonnerre, soudain, encore plus violent que les précédents, fit sursauter les neuf protagonistes de cette étrange soirée, et déclencha un flash instantané dans le cerveau de Lucas. Une idée terrifiante vint s'ancrer violemment au plus profond de sa pensée. Et si ce Gontran encagoulé était un proche de la victime assassinée ? Une idée encore plus folle lui traversa alors l'esprit : et si « sa » Justine, cette compagne adorable qui le comblait d'amour et de tendresse, faisait elle aussi partie de l'entourage du jeune homme noyé ? Pouvait-il être l'objet d'une machination, le jouet d'un pervers machiavélique ? Tétanisé par cet éclair incandescent, son cerveau s'embruma brusquement. Toutes ces réflexions qui l'envahissaient s'entrechoquaient bruyamment dans sa tête. Comme accroché à une bouée de sauvetage, il fixa le regard de Justine, désespérément, mais n'y trouva pas cette lueur chaleureuse et bienveillante qui le caractérisait habituellement. Les yeux de Justine étaient froids, sans aucune expression visible.



Gérard Dejours

Mais dans quelle embrouille se retrouvait-il avec non loin de lui Justine qui semblait ne pas le reconnaître ? Était-ce une mascarade ? Allait-on lui dire que tout compte fait la victime de la piscine avait survécu ? Non, ce n'était pas possible, il allait certainement se produire autre chose, mais cet encagoulé ne le rassurait guère. Et quelle était donc la finalité de cette réunion d'une promotion 2000 dont il ne cernait pas du tout la pertinence ?

Alors, excédé, Lucas s'adressa à Gontran :

— Les neuf chaises sont maintenant occupées, si l'on pouvait connaître la raison de ce colloque de cette supposée promotion 2000, cela ne pourrait que me satisfaire.

Et c'est alors que l'encagoulé énigmatique fut pris d'un fou rire. En plongeant la main dans son sac à dos, il hurla :

— Rien de neuf, chers collègues, mais vous n'allez pas en croire vos oreilles !

Yvan Blanc



En fait, Justine n'était pas Justine mais sa sœur jumelle Faustine, la jeune compagne du noyé de la piscine, un diamantaire d'Anvers qui menait grand train. Gontran était devenu le majordome de ce richissime personnage et c'est à ce titre qu'il présidait cette étrange réunion. Les neuf participants à la soirée avaient tous été clients du Thermae Palace, à Ostende dans l'année 2000.



L'enquête diligentée à la mort du diamantaire avait totalement ignoré la gémellité des deux femmes qui s'étaient toujours jouées de tous depuis leur plus tendre enfance. Quant à Gontran, repris de justice pour extorsion de fonds, il avait toujours trempé dans des affaires sordides.

Lucas avait la tête qui explosait. Comment ne s'était-il aperçu de rien ? Qu'attendait donc ce Gontran de ce rendez-vous ? Le pire restait à craindre...

Liliane Millet

Luc Hass tombe de son lit. « Foutu cauchemar ! », peste-t-il. Il ferme les yeux en frottant la bosse de son front. « Fichue table de nuit », grogne-t-il. Que faisaient ses trois filles, Agnès, Yaël et Célia, et son fils Tobias, sous les traits d'un serveur à l'arrière d'un troquet, dans ce rêve glauque ? Et Mireille Réginald, sa psychiatre ? Et Nathalie, sa sœur qui a sottement nommé Carlita sa nouvelle chatte, parce qu'elle miaule comme une diva ? Et Martin, le concierge de l'immeuble, toujours trop obséquieux avec Justine ? Justine ? Il vérifie : elle ne s'est pas réveillée. Mais dans le miroir de l'armoire à glace, il lui semble soudain que le visage de son épouse présente un rictus sardonique. Faustine ?

Elle se retourne en gémissant, lascive. Un murmure répété : « Gontran... Gontran... »

Luc, plutôt vexé, meurtri, file à la salle de bains, pieds nus. Patauge. Une fuite. Sous la baignoire.

Rêve prémonitoire ? Luc n'est pas maître nageur. Ni détective. Mais diamantaire belge. À Ostende.



Christian Bergzoll

Ou bien :

Les chandelles faseyent quand Gontran ôte sa bure. Il affirme qu'il est possédé par Tobias, son patron assassiné. Sa voix mue. Plus jeune ?
À son cou, l'éclat rougeâtre d'une pierre brute, au moins 658 carats, semble pulser dans la pièce aveugle.

— J'ai bu le sang de toutes les femmes ici présentes : Agnès, Yaël, Célia, Carlita, Faustine, Régine que j'appelais Mireille. Lucas l'ignore, mais j'en fais autant avec Justine. Martin et Gontran croient m'avoir éliminé mais un vampire diamantaire connaît certaines propriétés du carbone, au cœur de tout être vivant. Une vie, ça se réduit à si peu...

Il désigne du doigt les huit invités qui soudain, se contorsionnent, s'effondrent en râlant sur l'ovale opalescent de la table, se racrapotent, se recroquevillent, s'amenuisent, se réduisent, chacun, chacune, à une gemme écarlate infime dont se saisit Gontran. Huit perles qu'il fusionne à son pendentif.

« 666 ? Diable, combien en aurai-je quand j'emmènerai Justine à Ostende ? »

Christian Bergzoll

